

# LA PETITE-NIECE D'O'CONNELL

(Suite.)

Le jour terne de l'hiver commençait à baisser quand Ellen sortit de son anéantissement. Une pensée lui était venue. Elle jeta sur ses épaules son manteau de fourrure, posa sur ses cheveux une toque de loutre et descendit.

Elle prit le *Star* et traversa le lac. Puis, d'un pas rapide elle gagna la petite chapelle des montagnes et demanda M. Mac-Keller.

La vieille servante qui connaissait Ellen, l'introduisit dans un petit salon dont un grand christ, accroché à la muraille, faisait le principal ornement. Puis elle quitta la jeune fille et s'en alla prévenir le curé, qui ne se fit pas attendre. Quand le vieux prêtre entra dans l'appartement, Ellen s'avança vers lui ; mais son visage était si défait, elle avait sur les traits une expression de douleur si profonde, que le bon prêtre en fut effrayé.

“ Qu'avez-vous, ma pauvre enfant ? ” demanda-t-il ?

Devant cette sympathie si vraie, si spontanée, le cœur d'Ellen se fondit. Ses larmes s'échappèrent, elle cacha sa tête dans ses mains et resta un instant silencieuse. Puis, avec effort, elle releva son front et exposa sa situation au prêtre. Celui-ci l'écouta sans mot dire ; mais quand elle eut fini, il sentit, lui, l'ami des malheureux, les larmes monter à ses paupières.

“ Monsieur le curé, ajouta Ellen, donnez-moi un conseil, je viens vous demander ce que je dois faire. La pensée de quitter mon oncle me désespère ; j'avais de si belles espérances de le ramener à Dieu ! . . . ”

Le vieux prêtre réfléchit quelques instants, passant sa main sèche entre les mèches de ses cheveux blancs, puis il s'adressa à Ellen :

“ Ma chère enfant, dit-il, les circonstances sont graves ; dans tout autre cas, je vous aurais dit ; Ne quittez pas votre oncle qui a besoin de vous ; mais la situation qui vous est faite paraît intolérable,